CONTRE L'ISLAMISME 1/2

ET AUJOURD'HUI, ON EN EST OÙ ?

COMPLICES DE L'INSOUTENABLE

Les mots tuent et aident à tuer. Avant les attentats à répétition qui ont endeuillé notre pays, l'infiltration islamo-terroriste a commencé par le langage qui désigne des cibles. Fidèle à la lumière d'Albert Camus pour qui *« mal nommer les choses [aggravait le] malheur du monde »*, *Marianne* a toujours pris les intégristes aux mots, à leurs mots d'ordre – sanglant désordre – diffusés par des relais saisis de paralysie intellectuelle ou d'hystérie idéologique. Le vocable « islamophobie », auquel nous avions consacré l'analyse ci-contre au printemps 2011, persiste à condamner aujourd'hui ceux qui revendiquent pour la critique de l'islam la même liberté que pour celle de toutes les religions. Ni le massacre de nos amis de *Charlie Hebdo*, ni l'extension du domaine de la fureur n'ont rendu lucides les esprits faibles. Face à ces complices de l'insoutenable, restons forts, précis et libres. ■ M.G.



EXTRAITS DU NUMÉRO 734 — 14 MAI 2011

France. Islamophobie ou islamophilie ?

PAR ÉRIC CONAN ET MARTINE GOZLAN



PEURS ET ACCOMMODEMENTS *Marianne* dresse un panorama de l'islam en Europe et montre les limites du modèle multiculturaliste, à Londres, Amsterdam, Berlin, Stockholm...

« Islamophobie ». Voilà un mot absent des dictionnaires français jusqu'en 2005 et qui s'impose aujourd'hui dans la presse et la politique avec d'autant plus de facilité qu'il n'est pas défini. Islamophobe, l'attentat contre une mosquée. Mais islamophobe aussi, la loi sur les signes religieux à l'école, selon le Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF). Chacun donne le sens qu'il veut à ce mot à géométrie variable. A commencer par ceux qui en font un usage militant et qui l'ont introduit pour cette raison. Car, s'il manque de précision, le terme « islamophobie » a une histoire très précise dont on peut retracer les étapes.

C'est en 1979 que les mollahs iraniens, pour répliquer à une campagne de la féministe américaine Kate Millett, inventèrent ce terme pour stigmatiser les Iraniennes qui refusaient le port du voile prôné par la révolution islamique ainsi que celles qui les soutenaient dans le monde, en particulier dans la patrie du grand Satan. L'invective sera reprise ensuite contre Salman Rushdie et Taslima Nasreen, et contre tous ceux qui, dans les pays islamiques, militent pour un islam libéral et résistent à l'intégrisme. Le terme « islamophobie » sera acclimaté en France dix ans plus tard par l'islamologue militant Tariq Ramadan au cours du débat interminable sur le voile à l'école, avec le projet habile de diaboliser la laïcité en la faisant passer pour du racisme. Cette confusion a pour effet de faire passer au second plan la lutte contre le vrai racisme anti-immigré. Mais c'est parce que les intégristes poursuivent un objectif communautaire, différent de l'intégration, laquelle est fondée sur le respect des droits de l'individu, dont ils n'ont que faire : pour l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) comme pour Tariq Ramadan, tout Français issu de l'immigration maghrébine est supposé rester sous l'emprise d'une culture religieuse immuable qu'ils prétendent représenter et régenter.

TRAITEMENT DE FAVEUR

Ils seront aidés par quelques militants d'extrême gauche et quelques intellectuels parmi lesquels Vincent Geisser qui publia, en 2003, *la Nouvelle Islamophobie* aux éditions La Découverte qui avait pris la suite des éditions Maspero. Ce petit bréviaire avouait un peu trop ingénument le but militant recherché par l'usage de ce mot : déconsidérer ceux qui s'opposent à l'intégrisme, au communautarisme et défendent la laïcité. *[...]*

Ces bouffonneries n'ont pas empêché le succès foudroyant de ce mot qui, à force d'être utilisé à tort et à travers par la presse, a fini par installer l'impression (recherchée)



michel le moine / divergence

L'USAGE RÉPÉTÉ DU MOT "islamophobie" a fini par installer l'impression que l'islam serait une religion maltraitée en France. Ici, à Evry, dans l'Essonne.

que l'islam serait une religion maltraitée en France alors que, par bien des côtés, elle bénéficie de la part de l'Etat de faveurs et d'entorses à la laïcité qui n'ont pas été accordées aux autres religions. C'est en effet plutôt l'islamophilie que l'islamophobie qui a inspiré plusieurs décisions publiques importantes ces dernières années. C'est pour s'adapter à l'islam que le Conseil d'Etat a reconnu la polygamie puis, selon sa propre expression, *« renversé »* le sens de la laïcité à l'école, revenant sur un texte du Front populaire prohibant les signes religieux pour autoriser le voile au nom d'une *« deuxième période de la laïcité »* favorisant l'*« expression des différentes fois »* à l'école. C'est pour *« aider l'islam à s'organiser »* que l'Etat a créé le Conseil français du culte musulman (CFCM), en acceptant, entorse essentielle à la tradition des Lumières, que ses membres fondateurs soient dispensés de reconnaître la liberté de conscience et le droit de changer de religion, interdit par le Coran. C'est pour aider l'islam que, en infraction avec la loi de 1905, de nombreuses municipalités financent des mosquées. Ou que de nombreuses cantines scolaires ont décidé de priver tous les élèves de viande de porc durant toute l'année. C'est par accommodement avec l'islam qu'un tribunal a annulé un mariage parce que le marié s'estimait floué de découvrir que son épousée n'était pas vierge.

TRISTES TROPISMES

[...] Personne ne s'indigne quand un ouvrage édité en France, et à destination des Français musulmans – *le Licite et l'illicite en islam*, best-seller de Youssef Qaradhawi – explique comment un bon époux intégriste doit battre sa femme *(« Avec la main, sans fouet ni morceau de bois et en épargnant le visage »)* et quel sort il faut réserver aux *« dépravés »* et *« criminels »* coupables d'homosexualité (proposant le *« sabre »*, le *« feu »* ou de les *« jeter du haut d'un mur »*. *[...]*

« Nous sommes contaminés par l'intolérance islamique », estimait peu avant sa mort Claude Lévi-Strauss, se demandant s'il pourrait encore publier les pages de *Tristes tropiques* consacrées à l'islam. Le Haut Conseil à l'intégration a d'ailleurs jugé nécessaire de rappeler solennellement qu'*« en République la critique de la religion, comme de toutes les convictions, est libre, est constitutionnellement garantie et fait partie de la liberté d'opinion et d'expression, et ne saurait être assimilée au racisme et à la xénophobie »*. Le Haut Conseil à l'intégration entendait répondre au succès inquiétant d'une autre néologisation forgée par les pourfendeurs de l'« islamophobie » : le « racisme antimusulman ». Cette absurde biologisation de la religion – comme s'il s'agissait d'une question de gènes et non d'un choix individuel – consacre la victoire de la conception maurrassienne des intégristes de l'islam selon laquelle on est musulman par naissance et jusqu'à sa mort, sans liberté de se convertir ou de se dire athée. ■

MAIS AUSSI...



TAPIS ROUGE POUR LES BARBUS Quatre mois après les attentats de janvier 2015, passage en revue des complices de l'islamisme, par lâcheté, par bêtise ou par intérêt.